

LE MOT DU PRÉSIDENT



Cette année, nous fêtons les 80 ans de notre association. Ce numéro de L'ESSOR Info est consacré à cet événement. Nous

avons su rester fidèles à nos valeurs et nos principes tout au long de ces années. Pour autant, nous avons en permanence adapté nos structures et nos façons de travailler aux évolutions de notre société et de notre environnement, parfois en les anticipant. Pour cela il faut remercier toutes les équipes qui, au niveau associatif, ont œuvré pour mieux répondre aux besoins et aux attentes des personnes que nous accueillons. Mais ces 80 ans ne sont qu'une étape pour L'ESSOR : il convient de continuer à préparer l'avenir. Tous les cinq ans, nous revisitons nos orientations stratégiques pour valider ce qui reste d'actualité, mais également pour définir nos nouvelles priorités sur les prochaines années. Un groupe de travail du Conseil d'Administration va donc être formé pour s'atteler à cette tâche et préciser nos orientations stratégiques pour la période 2020-2025. Il se mettra au travail dès septembre 2019 et s'appuiera sur des avis de spécialistes externes et internes. Par ailleurs un autre événement va marquer ce milieu d'année 2019. Pascal Cordier, notre directeur général, a souhaité donner une nouvelle orientation à sa carrière et Gaël Escaffre sera notre nouveau directeur général à partir du 1^{er} juillet. Tous nos vœux les accompagnent tous les deux pour de très beaux succès face à ces nouveaux challenges.

Alain Champeaux
Président



L'ESSOR
Pour être acteur de sa vie



FOCUS

Depuis plusieurs numéros maintenant, L'ESSOR Info a pris l'habitude de consacrer son focus à l'un de ses champs d'activités, pour en partager la connaissance. Mais on n'a pas tous les jours 80 ans et cet anniversaire symbolique justifiait bien que l'on bouleverse exceptionnellement nos pratiques ! C'est pourquoi vous découvrirez dans ce focus un rapide résumé de ces 80 années d'histoire associative, que vous pourrez ensuite découvrir – ou redécouvrir – plus largement à la rentrée dans le livre que Alain-Paul Perrou et Laetitia Delhon achèvent de rédiger.

L'ESSOR, FIDÈLE À SES VALEURS

L'association L'ESSOR s'est développée depuis 80 ans dans le secteur social et médico-social. Aujourd'hui implantée dans dix départements, L'ESSOR emploie plus de 1 100 collaborateurs qui déploient leurs compétences dans une cinquantaine d'établissements et services. Le développement de l'association, reconnue d'utilité publique, s'est toujours faite dans le respect de l'esprit de son fondateur, l'Abbé Jean Plaquevent, soucieux que chacun soit acteur de sa vie.

L'ESSOR, fidèle à ses valeurs



C'est le 2 août 1939, à la veille du déclenchement de la Seconde Guerre Mondiale, que naît l'association L'ESSOR à l'initiative d'un jeune abbé de 38 ans, Jean Plaquevent.

Originaire de Beuzeville dans le département de l'Eure, cet aîné d'une fratrie de six enfants, entré au grand séminaire de Saint-Sulpice en 1920, inscrit alors dans les statuts même de l'association son ambition de « redonner un bon départ aux jeunes âmes qui en avaient manqué ».

Atteint très tôt de tuberculose, Jean Plaquevent entame une longue convalescence de 10 ans au sanatorium de Cambo-les-Bains, au Pays Basque, qui se poursuivra à l'aumônerie des Sœurs du Bon Pasteur de Pau dont il deviendra aumônier après son ordination en 1929. Marqué par l'absence de travail éducatif au sein de cet établissement voué à l'accueil des jeunes filles en difficulté, il entame alors ce long processus de réflexion qui donnera naissance dix ans plus tard à L'ESSOR. Avec l'appui de la mère supérieure, sœur Marie, il entreprend de bousculer l'ordre établi en créant « une école ménagère avec restaurant et distribution de plats pour les

pauvres, une ferme école, un jardin école, des ouvriers avec des cours de coupe et de couture, des ateliers de préapprentissage... », décrira en 1997 Françoise Tétard dans la Revue Empan. Le prélude à la création de l'association L'ESSOR qui se donnera pour mission prioritaire « le sauvetage de l'enfance en perdition ».

L'ESSOR Occitan, une première étape dans la professionnalisation de l'accompagnement

Le premier acte de Jean Plaquevent et Eugénia Bourgeot – sœur Marie – sera d'installer l'association dans un château loué pour l'occasion à Saint-Ignan en Haute-Garonne, à quelques encablures de Saint-Gaudens. Une aventure à laquelle vont participer sept jeunes filles du « Bon Pasteur » qui vont ainsi devenir les premières moni-

trices de l'établissement qui accueillera très vite de très nombreux enfants réfugiés. La seconde étape marquante de la vie de l'association s'écrit en 1941 avec la création à Toulouse, dans le domaine des Ormes, de L'ESSOR Occitan. Une structure née de la volonté de Jean Plaquevent de professionnaliser l'accompagnement des enfants en difficulté. C'est alors une première en France que d'adosser à un Centre d'accueil une école de formation qui reçoit des assistantes sociales, des rééducatrices/eurs et des monitrices/eurs. Au final, la Loi de 1943 portant création des Associations Régionales de Sauvegarde de l'Enfance et de l'Adolescence (ARSEA) aboutira à la dissolution de l'association L'ESSOR Occitan au profit de cette nouvelle structure locale. Mais les jalons de l'œuvre de Jean Plaquevent sont posés.

L'ESSOR densifie son réseau d'établissements

Durant les cinq années de l'Occupation, l'abbé Plaquevent continuera de mettre en œuvre les principes fondateurs de l'association qui visent à assurer « les meilleures conditions possibles de développement affectif, mental et physique » des enfants à travers l'instauration d'un système de « fratrie verticale » où les aînés prennent en charge les plus jeunes. Avant que ne s'ouvre, dans l'immédiat après-guerre, un nouveau chapitre pour l'association. D'abord avec la création dans le Var en 1948 d'un nouvel établissement, « La Forêt », destiné à accueillir des enfants





envoyés par le Comité de l'enfance de Marseille. Puis un an plus tard à Santeny dans le Val-de-Marne, avec la création d'un établissement qui accueillera ses premiers pensionnaires à compter de 1951. Dès lors, avec l'accroissement de son réseau, l'association met plus encore l'accent sur la professionnalisation de ses personnels et de ses méthodes pour aboutir en 1958 à la reconnaissance d'utilité publique de L'ESSOR, comme pour mieux marquer le vingtième anniversaire de sa fondation.

Jean Plaquevent décèdera le 1^{er} avril 1965, à peine un an après Eugénia Bourgeot avec qui il aura porté pendant près de trente ans les valeurs de L'ESSOR. L'histoire de l'association s'écrit donc désormais sans son fondateur qui demeura pour les dirigeants qui lui succéderont « plus qu'un modèle, une référence ».

L'association se structure pour grandir

Au même moment, l'association franchit un nouveau cap. Les premières accompagnantes – « les mamies » – entièrement dédiées aux enfants qu'elles accueillent laissent progressivement la place à de nouvelles éducatrices – « les taties » – issues d'écoles de formation du secteur social et médico-social. Au cœur du site historique de l'association, des pavillons sont construits dans le parc du château pour offrir aux enfants un foyer ressemblant à n'importe quel autre. Ainsi, en 1979, l'Institut de Rééducation de Saint-Ignan reçoit jusqu'à soixante enfants au sein de ses quatre unités d'accueil.

Parallèlement, l'association entreprend un vaste chantier de structuration avec la nomination d'une secrétaire générale, Mme Belin, qui prend les rênes de L'ESSOR au début des années soixante-dix. Un choix déterminant suivi en 1974 par la création d'un poste de directrice générale dévolu à Christine Auberge. L'ESSOR emploie alors 150 salariés. Un chiffre qui va fortement progresser dans les années qui suivent avec, notamment, la première reprise en 1986 d'un établissement : le Centre d'aide par le travail (CAT) de Monguilhem dans le département du Gers. Un acte qui marque également la première incursion de L'ESSOR dans le secteur de l'aide aux adultes et qui sera déterminant dans l'évolution à

venir de l'association. Lorsque Christine Auberge quitte ses fonctions en 1990, L'ESSOR gère six établissements et emploie 250 personnes. En 1993, sous l'impulsion d'Alain-Paul Perrou, éducateur formé à L'ESSOR, l'association poursuit son développement en créant son premier établissement depuis l'immédiat Après-Guerre : l'ESAT de Mézin dans le département du Lot-et-Garonne. Un lieu dédié à l'accueil d'adultes en situation de handicap psychique qui, fidèle à l'esprit de son fondateur Jean Plaquevent, proposera une fois encore de casser les codes en vigueur à travers l'inclusion par le travail et le logement.



L'ESSOR au XXI^e siècle

Le prochain chantier, c'est Rémy Levallois, actuel président d'honneur de L'ESSOR, qui va le porter : « je m'étais rendu compte que L'ESSOR avait grandi sans se doter des moyens nécessaires pour avoir la structure correspondant à son développement », explique-t-il. Il propose alors que le Conseil d'administration de l'association intervienne davantage dans l'accompagnement des établissements ainsi que dans la validation de leurs projets, avec toujours l'ambition d'être au plus proche du terrain. La nouvelle stratégie se met en place et en 2002, L'ESSOR étend encore son réseau avec la reprise d'un ESAT à Damblainville dans le département du Calvados. Puis, successivement en 2002 et 2004, ce sont deux autres établissements versillais accueillant 65 enfants au total, qui rejoignent la grande famille de L'ESSOR. L'un géré





par des religieuses et l'autre par des médecins. Une expansion qui se poursuivra en 2009 avec le rattachement à L'ESSOR de l'association Buzenval qui gère plusieurs établissements dans le champ de la protection de l'enfance, de l'aide par le logement et de la prévention du saturnisme.

Depuis le début de la décennie 2010, L'ESSOR s'efforce d'ouvrir son accompagnement à toutes les personnes vulnérables en entrant notamment dans le champ du polyhandicap à travers l'accueil de personnes souffrant d'épilepsie. Dans le même temps, L'ESSOR a fait le choix de sceller de nouveaux partenariats territoriaux. En 2007, un groupement de coopération sociale et médico-sociale est créé en Haute-Loire avec L'ESSOR, l'Association Résidence Saint-Nicolas, l'EHPAD Saint-Christophe et l'Association La Renouée. Et

Aujourd'hui, L'ESSOR comprend 18 dispositifs, 43 établissements et services, et emploie 1200 salariés. Le secteur Enfance reste majoritaire, représentant les deux tiers de l'activité. Comme les autres associations du secteur, elle continue d'innover pour répondre aux nouveaux besoins.

Rester une association à taille humaine, fidèle à ses valeurs, constitue une priorité pour le conseil d'administration. « Notre principal défi est de savoir grandir sans perdre le contact humain et sans devenir une grande bureaucratie, une grande machine, prévient François Essig, administrateur référent des établissements de la Haute-Garonne et vice-président de L'ESSOR. Je suis là depuis trente ans et je constate que nous avons considérablement changé de dimension, mais toujours dans le même esprit. Il faut poursuivre ! »



en février 2013, L'ESSOR contribue à la création de l'association d'associations « Échanges et coopération », qui outre L'ESSOR, regroupe Les Chemins de l'éveil, une association gérant deux établissements dans les Yvelines dans le champ du polyhandicap, et l'Amicale Laïque d'Agen, qui gère un IMPRO, un ESAT, un SAVS et un SESSAD dans le Lot-et-Garonne. Ces deux associations n'ont pas la même histoire que L'ESSOR – l'Amicale laïque a été créée par des instituteurs et Les Chemins de l'éveil par des parents –, mais le rapprochement fait sens.



Témoignages

• MICHEL DUCOURS •

« **Quand je suis arrivé au CAT de Mézin,** je risquais de devenir clochard et puis Alain-Paul Perrou, le directeur, m'a sorti de la misère, il m'a sauvé la vie. Au départ, je ne voulais pas entrer au CAT car les gens disaient qu'on travaillait avec des fous. Et puis Alain-Paul m'a dit qu'au CAT on aimait les ouvriers qui savaient travailler et qu'on avait besoin de moi. Ensuite les moniteurs m'ont fait confiance lorsque je me suis occupé des espaces verts. Et puis grâce à L'ESSOR j'ai même connu les vacances, j'ai vu les Pyrénées et la mer. Je suis resté plus de 20 ans à L'ESSOR jusqu'à ma retraite. »

• DANIEL MARGARIT •

« **Après un séjour à l'hôpital pour dépression,** j'ai suivi un stage à L'ESSOR puis je suis resté à Mézin de 1994 à 2010. Au début je n'avais pas confiance en moi et je ne faisais pas non plus confiance aux autres. Comme j'étais doué pour le bricolage, avec l'accompagnement des moniteurs j'ai pu reprendre confiance et ça m'a vraiment facilité la vie. J'ai pu renouer avec mes enfants et j'ai même été un des premiers à L'ESSOR à être indépendant en ayant mon logement. Je remercie L'ESSOR de m'avoir fait confiance. »

• THÉO GIBERT •

« **J'ai aujourd'hui 16 ans et je suis en apprentissage de cuisine dans un collège.** Je suis resté 3 ans, lorsque j'étais enfant, à L'ESSOR Pradelles où les éducateurs m'ont appris à lire, à écrire, à prendre sur moi et surtout à ce que je me fasse confiance. Toute l'équipe m'a vraiment aidé et ils m'ont aussi permis que je m'exprime mieux. Je garde de très bons souvenirs de cette période : les relations avec les éducateurs, la préparation des fêtes de Noël et les activités sportives comme le tennis ou le tir à l'arc. »

• HAYAT LACHEHAB BAKKALI •

« **J'étais sans domicile avec deux enfants,** des jumeaux prématurés, nous étions abandonnés par leur père et je vivais à l'hôtel. A cette époque j'ai réellement ressenti la peur car je ne savais jamais de quoi le lendemain serait fait. Et puis j'ai été accueillie au Centre maternel « les Acacias » et là je peux dire que l'expérience vécue à L'ESSOR a changé ma vie. Grâce au Centre, j'ai eu l'opportunité d'avancer, ça m'a donné envie de lutter parce que j'étais soutenue et accompagnée, L'ESSOR m'a aidée à construire mon futur. C'est un peu comme si c'était une famille, un lien véritable a été créé, et ils m'ont poussée vers l'avenir. »

PAROLE À

APENDI EKONDI, comédienne

Je suis entrée en foyer à l'âge de 6 ans et suis restée à Quenessen, jusqu'à mes 15 ans.

Avant d'y entrer, j'avais une vie compliquée avec ma mère, on ne savait pas où dormir. J'étais donc chamboulée lorsque j'y suis arrivée, ça m'a fait un choc !

À L'ESSOR, j'ai eu de bons éducateurs avec lesquels j'ai beaucoup travaillé pour gagner en stabilité. Ils donnent des bases stables à des enfants instables. En faisant beaucoup d'activités différentes, ils m'ont surtout ouvert sur le monde. Ils m'ont par exemple emmené en voyage à Londres et cela m'a marqué ! Et je suis même allée y habiter quelques années plus tard...

Avec les éducateurs de L'ESSOR, on pouvait parler, ils nous écoutaient, nous comprenaient. D'ailleurs en lisant mon dossier il y a quelques temps, je me suis retrouvée dans ce qu'ils y avaient écrit. Je continue à retourner les voir de temps en temps.

Il y a quelques temps, je suis partie sur les traces de mon passé. Je suis passée par trois foyers différents, de Neuilly au 19^e arrondissement. Après cela, je suis partie en Afrique. Je voulais retrouver ma maman et essayer de la comprendre. On m'avait caché que ma mère avait des troubles mentaux. Je l'ai découvert récemment en lisant mon dossier. Je disais avant que ma mère m'avait abandonnée à l'âge de 6 ans mais finalement ce n'était pas vrai !

Adulte, j'ai fait des études de théâtre et maintenant, je veux monter un spectacle qui parle de mon parcours.

Mme BOYER, maman de Valentin

Mon fils Valentin avait des soucis à l'école comme cela devenait compliqué il a fini par ne plus être scolarisé. J'étais désespérée et ne savais plus vers qui me tourner. Il était suivi par des spécialistes mais nous étions un peu perdus pour trouver des solutions. En fait, personne ne savait dire exactement ce qu'il avait, malgré les examens pour identifier la source des difficultés. J'ai découvert l'internat par hasard, en en parlant au pédopsychiatre qui le suivait. Il est entré à 6 ans à Pradelles, il est resté 4 ans en semi-internat, du mardi soir au jeudi matin. C'est dur à 6 ans ! À l'issue de ces quatre années, il a été pris en classe de collège délocalisée, une passerelle vers le milieu dit ordinaire. Il y est depuis 3 ans et se mélange aux autres. Les équipes de L'ESSOR ont été formidables : ils ont sauvé mon fils ! Je me souviens du premier entretien avec M. Barry (directeur de Pradelles), c'était plutôt compliqué car Valentin était en crise. M. Barry a été à l'écoute et lui a donné sa chance. Nous avons donc choisi de lui faire confiance et dès la 1^{re} semaine, j'ai vu le changement : il avait retrouvé le plaisir et l'envie d'étudier.

À L'ESSOR, ils prennent chaque enfant comme un individu qui a des possibilités. Ils travaillent au cas par cas, ils s'adaptent à son rythme, ils arrivent à redonner confiance à l'enfant.

À mon tour, depuis deux ans, je me suis investie à L'ESSOR : je siège au Conseil de Vie Sociale ainsi je reste en contact !

À NOTER

4-5-6 DÉCEMBRE 2019 • 24^{ES} JOURNÉES DE L'AIRE
« Société solidaire et inclusive, entre ambition et réalité, le DITEP accélérateur de pratiques » - Palais des congrès, CORUM de Montpellier.

22 NOVEMBRE 2019 • JOURNÉE D'ÉTUDE DE L'ESSOR
« L'Humanisme, une valeur toujours pertinente pour une institution sociale engagée » - FIAP Paris

4 ET 5 DÉCEMBRE 2019 • JOURNÉES D'ÉTUDE DE L'ESSOR pour le secteur HANDICAP « L'impact des nouvelles technologies dans le travail social auprès d'adultes vulnérables » - La Rochelle

LE CHIFFRE

56 Le nombre total de places créées depuis septembre 2018 dans les 3 MECS de L'ESSOR pour assurer l'accompagnement des enfants dans le cadre d'une nouvelle prestation.

Il s'agit d'un suivi éducatif renforcé à domicile avec possibilité de placement si nécessaire.

